

# Têtes d'affiche d'une réussite



François Berléand, vendredi sur les ondes de Nostalgie. Il confie que son premier livre "Le fils de l'homme invisible", encouragé par la femme de lettres qu'est sa compagne Alexia Stresi, lui a donné l'envie d'en écrire d'autres.



Le président à l'heure tropicale, un Claude Brasseur très stylé et décontracté dans son pantalon fleuri qui a donné le ton de la décontraction.



Chapeau ! Les invités et autres gagnants des places de ce festival sont repartis coiffés, le ventre plein et enthousiasmés par l'accueil du Ciné Cambaie et autre Case à pain.



Emma, assistante attachée de presse sur le festival dont elle a fait l'an dernier son sujet de BTS à Plateau Caillou, du coup, embauchée d'office cette année.

## Double franco-belge

A la Réunion, le cinéma belge n'est pas un territoire d'extraterrestre. Depuis des années d'autres festivals en assurent la promotion, en courts ou en longs, et les cinéphiles ici savent que la créativité du plat pays a du bon.

Le choix de Fabienne Redt d'avoir glissé dans sa programmation le Wallon "Nue propriété" ne fait que confirmer un cinéma qui dit les choses autrement et assurément avec talent. Avant de visionner le film, nous avions rencontré l'équipe dépechée par Joachim Lafosse retenu à Bruxelles pour l'écriture de son second long et par la peur de l'avion, nous a expliqué son producteur belge Joseph Rouschop. Martine de Clermont-Tonnerre la caution et partenaire française de la production était là aussi pour représenter la comédienne qu'elle a proposé pour ce huis clos familial, Isabelle Huppert. "Pour moi, à la lecture du scénario, elle s'imposait pour être la mère, fut-elle celle de deux jumeaux de 22 ans. Elle a accepté trouvant là une nouvelle occasion de pousser son rôle jusqu'au paroxysme de la perfection avec un jeu auquel elle e soumet sans condition. "Ce qui sert totalement la crédibilité d'une histoire à laquelle elle donne de façon naturelle sa



Yannick Régnier, entouré par Joseph Rouschop et Martine de Clermont-Tonnerre les producteurs associés de "Nue-propriété"... La coproduction franco-belge offre davantage de possibilités et une langue commune. Avantages sur toute la ligne estiment les émissaires de Joachim Lafosse

chair, ses appétits, ses cris et ses élans de tendresse. Avec assez de puissance et surtout d'intelligence pour tenir la distance face à un duo de jeunes comédiens complices, forcément (car faux jumeaux mais vrais frères de sang) qui déploient des trésors de connivence et d'évidence dans la peau de leurs personnages.

Si Jérémie Régnier n'a pas fait le voyage, son aîné, Yannick est venu, lui, défendre joliment un projet pour lequel il déclare avoir beaucoup d'affection. Dans l'histoire, il est le gentil, son frère sans jouer forcément le méchant focalisant le ressentiment, l'angoisse et la violence qui finissent par filtrer du trio mère-fils en perte de repères

à l'idée de quitter la maison qui symbolise leur vie.

Ce comédien de théâtre qui transite par le cinéma (où il s'illustre notamment ces temps-ci chez Laetitia Masson et Christophe Honoré) raconte le plaisir que fut un tournage qui ne permettait aucune possibilité de mentir "Ni d'entrer dans la réalité de studio. Le réalisateur voulait la vérité et pour Jérémie et moi cela signifiait : impossibilité de tricher. Nous étions nous. De toute façon avec Isabelle on est obligés de jouer juste". Ce qui donne une rare intensité à ce film qui ne sortira en Belgique et en France qu'en janvier et février. Pourquoi "Nue-propriété" ? "C'est un terme notarial précisant que dans un testament il est possible de léguer un bien en usufruit. Dans le film c'est la mère qui jouit de la propriété et peut y vivre jusqu'à sa mort mais ce sont ses fils les propriétaires" explique le producteur constatant que comme dans toutes les familles, les questions d'héritages peuvent causer de sérieux problèmes. Surtout dans les familles recomposées. "Joachim Lafosse a utilisé cette situation juridique comme symphonie pour l'état de la famille où il y a divorce mais père omniprésent". L'un des films les plus marquants de ce festival.



Maiwenn Le Besco a l'étoffe des héros de cinéma. Pardonnez-moi, a jusqu'au bout partagé le public qui a adoré ou détesté.



Vraiment sympa les projections sur le sable à la playa. La part d'un festival à développer dans une convivialité davantage partagée avec le public lambda.